

## **A. LITTÉRATURE**



*On trouvera, dans la section littéraire de ce volume, quatre études consacrées aux rapports de F. X. Šalda (1867—1937) avec le monde roman. L'esprit dynamique de ce critique a marqué d'une façon décisive la vie littéraire et culturelle de notre nation, dès le tournant de 1900. Qu'il nous suffise de dire que nos romanistes ont bien des raisons d'honorer sa mémoire.*

*A la veille de son soixantième anniversaire, le rédacteur d'une revue littéraire lui posa une série de questions, lui demandant de parler aussi de ses projets d'avenir. Citant le proverbe français »A chaque jour suffit sa peine«, le critique observa: »Nous sommes tous deux des romanistes, voilà pourquoi la France se trouve sans cesse au bout de notre plume et de notre langue.«*

*F. X. Šalda, lui, était un excellent romaniste, même dans le sens large du mot. Dès ses débuts de critique littéraire, il l'avait été d'élection, avant de l'être, dès la fin de la première guerre mondiale, comme professeur de littératures modernes (occidentales) à l'Université Charles à Prague.*

*Avec sa génération, le jeune F. X. Šalda désirait ardemment animer la vie culturelle du pays — faisant encore partie de la monarchie des Habsbourg —, la tirer de sa médiocrité, la déprovincialiser d'une manière radicale, l'intégrer dans celle de l'Europe contemporaine.*

*»Tous nous nous occupions déjà de littératures étrangères, écrivait F. X. Šalda en 1927, tous nous connaissions, qui mieux qui moins bien, trois ou quatre langues mondiales.« Tous n'avaient pas un talent philologique égal à celui du poète en herbe Jaromír Borecký qui, entre autres, suivant F. X. Šalda, »lisait en français, en provençal, en italien, en espagnol«. Mais plus ou moins sur tous, les littératures romanes, la française en premier lieu, exerçaient une attraction indéniable.*

*Elles avaient déjà puissamment attiré l'influent groupe littéraire constitué autour de la revue »Lumír«, auquel la plupart des jeunes étaient justement en train de s'opposer. Suivant eux, les »lumiristes« avaient trop porté l'accent sur la nécessité de rattraper l'Europe, s'adressant au passé; leur chef, le poète et traducteur Jaroslav Vrchlický, extraordinairement fécond, était accusé en outre de s'être »laissé posséder par les sujets étrangers au lieu d'en prendre possession lui-même«. Les jeunes, par contre, entendaient*

*marcher d'un pas égal avec les littératures étrangères et leurs tendances actuelles, occupant en face d'elles une attitude bien plus indépendante, active, créatrice.*

*Tout le premier F. X. Šalda, esprit critique d'une irréductible individualité. Il était l'un des représentants les plus ouverts aux courants contemporains et les mieux doués de la génération des années 1890, d'ailleurs hétérogène. Lui aussi était séduit avant tout par ce qu'offraient la littérature et la culture françaises. Mais il ne s'en intéressait pas moins aussi, quant aux littératures romanes, à la littérature italienne, n'ignorant pas non plus l'espagnole. Cet intérêt, son caractère, son étendue étaient datés et limités d'une part par les besoins de la situation historique de notre culture, d'autre part par l'optique personnelle dans laquelle F. X. Šalda les interprétait et souhaitait satisfaire.*

*Ce fut en grande partie au contact du monde roman qu'il découvrit et put expliciter ses conceptions esthétiques et autres. Son univers était redevable à ce monde de maintes suggestions, de son goût de certaines vertus »latines«, auxquelles l'avait initié surtout la littérature française. Ce qui ne le fermait pas à la compréhension des exploits modernistes les plus récents, dont il fut même chez nous l'un des interprètes les mieux qualifiés.*

*Les études qu'on va lire méditent divers aspects des rapports de F. X. Šalda avec les littératures romanes. Tout en restant pleinement conscients du fait qu'il en faudra élucider bien d'autres et à partir d'autres perspectives, les romanistes de la Faculté des Lettres de l'Université de Brno ont cru, à l'occasion du centenaire de sa naissance, pouvoir rendre hommage par elles à son oeuvre critique toujours vivante.*

Otakar Novák